

An abstract painting featuring a boat with a white hull and a blue sail, set against a background of green and yellow. The boat is tilted, and the sail is partially visible. The painting has a textured, expressive style with visible brushstrokes and splatters of paint. The colors are vibrant, with a mix of green, yellow, and blue, and the overall composition is dynamic and somewhat chaotic.

Hédi Bouraoui

Traversées
Poèmes

Traversées

POÈMES

Bouraoui, Hédi, 1932-
Traversées

(Nomadanse)

ISBN 978-2-9809692-9-4 (br.)

ISBN 978-2-9812022-8-4 (PDF)

1. Poèmes 2. Transréel 3. Dialogue Art/Poésie
4. Voyage Langue 5. Errance Poétique

Correspondance :
CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre
356 Stong College, Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
Tél: (416) 736-2100 x31004
Téléc: (416) 736-5734
cmc@yorku.ca
www.yorku.ca/laps/cmc/

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston
Numerisation : York University Printing Services

Couverture : Rêva Rémy, Le Temple Voilier, monotype,
10x14cm, 1994.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2014
© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

Hédi Bouraoui

Traversées

POÈMES

**Collection « Nomadanse »
CMC Éditions**



Eau-forte : Stoïmen Stoïlov

Du TransRéal

(Dialogue Art /Vie/ Poésie)

Ceci n'est ni un Manifeste, ni un Avant-propos... C'est un point de vue prenant de la hauteur sur trois questions fondamentales :

- *Qui suis-je ?*
- *Qui sont les Autres ?*
- *Quelle réalité secrétons-nous dans nos contacts avec le monde éclaté d'aujourd'hui ?*

(Sous-entendu en tenant compte du passé, de nos élans vers l'avenir dans une écriture créative, *nomadisante*.)

L'imaginaire et le réel ne finiront jamais de s'entrecroiser... se distancier pour s'ignorer ou se combattre... se rapprocher pour unir leur force et faire face à l'histoire et ses avatars.

Ce positionnement éthique et esthétique a jalonné mon parcours d'écrivain témoin de mon époque. Toujours du côté des sans-voix et des laissés-pour-compte !

Le Surréalisme nous a entraînés à considérer rêves et rêveries comme plus réels, plus vrais que la réalité de la vie quotidienne. En effet cette idée-force est étayée par les découvertes psychanalytiques de Freud : les rêves picorent, sélectionnent des événements du jour ou du passé pour nous les montrer transformés et transférés par l'inconscient. En d'autres termes, ce mixage ou plus précisément cette fusion du vécu et de l'imaginé présenté sous une optique fictionnelle, parade en réalité proliférante et concrète à laquelle la créativité littéraire assigne une multiplicité de sens dépassant le littéral et le symbolique.

Ma notion de *Transculturalisme* (lancée au début des années 70 par réaction au

Multiculturalisme) se constituant en ghettos dans ladite *Mosaïque canadienne*, est devenue en très peu de temps, « tarte à la crème » tellement consommée qu'elle a perdu son sens premier ! Trente années plus tard, j'ai publié, *Transpoétique : Éloge du Nomadisme*¹, livre qui rassemblait mes réflexions sur le sujet du dialogue fiction / réalité, art / poésie, théorie / créativité... traité à des périodes et sous des perspectives différentes.

Aujourd'hui, je tiens à préciser le terme *TransRéel*. Dans tout mouvement – voyage dans tous ses états, aller / retour au travail ou chez soi, accomplissement de telle ou telle tâche, ou simplement en parlant d'une chose ou d'une autre – l'être humain cascade d'une réalité à une autre sans même y faire attention ! En effet, toute réalité déclenchée en suscite une autre qui la corrige, la peaufine, la transforme... en un mot, la traite telle

¹ *Transpoétique : Éloge du Nomadisme*. Éditions Mémoire d'Encrier, Montréal, Canada, 2003, 170 pp.

matière malléable ! Ou, en ce qui nous concerne, tel un texte avec ses diverses moutures pour reprendre une phrase, une locution... en fonction de ce qui précède et de ce qui va suivre. Inévitable donc ce va-et-vient des situations vécues, imaginées, désirées, accomplies, reniées... qui façonnent l'homme, parfois volontairement, parfois à son insu, parfois par obligation plus ou moins consentie...

Le *TransRéal* consiste en des réalités qui s'interchangent en des traversées insoupçonnées dans des dialogues incessants. La conscience semble régler les élans et les accomplissements. Mais l'inconscient a aussi son mot à dire ! Il le fait toujours indirectement !

La littérature est essentiellement synthèse de tous les savoirs incorporant raison et imagination, réalité et fiction, problématiques et résolutions... Toutes les connaissances sont mises en intrigues faisant jouer aux personnages leur destin complexe et mystérieux.

Le hasard détermine souvent la chair de leur réel. Cette réalité entretient toujours des rapports étroits avec l'être et le milieu s'actualisant en un moment de l'histoire.

Le passage d'une réalité à l'autre crée le *TransRéel* en capsules plus ou moins poétiques à sens multiples. Le verbe éclaire de sa lumière le tunnel du transit. Ainsi le singulier s'accorde au pluriel qui s'orchestre en *TransRéalité*. Comme celle-ci est en perpétuel mouvement, elle nie l'inertie et déconstruit l'immobilisme. Des changements de toute action s'opèrent non seulement dans leurs aspects matériels mais aussi selon les perspectives des Actants. Les accomplissements successifs sont comparables aux aquarelles où l'eau, glissant sur la feuille, entraîne avec elle « *croire et mémoires, vouloir et victoires, choir et déboires...* » faisant danser couleurs, ombres et lumières !

Lorsque la création entreprise est achevée, l'énigme de son processus reste intacte, et les questions initiales à reposer !

-1-

Traversée transr elle



Dessin : Gérard Sendrey

L'Interligne en mouvement

À Lélia Young

Nomade dans le silence boréal
Je perche ma Tente Solidarité
Sur la mobilité de l'interligne
Qui lève le nez... je m'y blottis !

Je sélectionne l'entre-trois pour être
Dans le plurivoque douillet des Terres
La bosse de mes chameaux les globalise
Je roule chapeau melon de l'univers

Nomade dans la toundra de la pensée
J'en cueille les palpitantes lumières
Mon cœur les accorde au rythme

Du Marcheur

Nomade dans les arpens des langues
Je fais mon miel de leurs accents

Puis j'en jouis

À la marelle du goût... je fuis le carré

Qui en fixe la couleur !

Nomade dans le manège des cultures

Je chevauche cavalier originel

Le hasard du parcours me ressource

J'en nourris Autrui

Pour l'amour d'en partager le fruit

Nomade dans le carrousel du temps

Mes pas laissent des traces

La rose des vents les efface

L'histoire finira par en retracer le courant



Plume de quiétude

À Claudette Broucq

Au-delà du TGV de ma pensée

Je m'envole plume allègre

Ma ligne de mire se fait aquarelle

La dérive du temps récupère la perle

Sa grâce ne m'appartient plus
L'instantané interné dans la mémoire
Me renvoie le glas... de l'autre côté du miroir
Je n'ai plus à provoquer les questions

Dans cette chevauchée rocambolesque
L'important n'est plus l'œillet
Mais la quiétude du palmier



La pierre-jalon

À Elizabeth Sabiston

Vivre au jour le jour le transrêlé de l'amour
Que ballottent mots et visuel,
virtuel et corporel...

Non pour plaire à l'inaccessible
Cirque du Destin
Mais pour profiter du Miracle :

Marcher, voir, manger, boire, respirer...
Battre de l'aile une fois de plus
À chaque tournant de route
Poser une lunatique pierre angulaire
Arrondissant ainsi la pyramide de la vie

Son écroulement ne fera de mal à personne !
Le monde ne changera pas pour autant...
Quelque part fleurira une pensée
chez les ronces !



Et le miracle fut !

À Simone You

Telle encre à investir la page
Je méandre à la recherche de l'insolite
Le Blanc refuse de baisser le caquet
Je louvoie... fragmente... rature...
L'énigme ne pointe pas du nez

Les Couleurs chantournent une fantaisie
J'aiguise mon stylet... arrondis les angles
Nul ne contrôle les lubies des uns
ou des autres

Emerge peu à peu l'équilibre de l'aube
Abreuvant Assoiffé et Réceptacle
L'aquarelle se miracle objet d'art
Dieu n'y est pour rien !



La surprise se déclare

À Joëlle Locquin

Je me love en branchages nus
Hiéroglyphant un ciel plombé
D'entrelacs étonnants
Barbouillant un Azur en fuite

Gris et Noir harmonisent une Beauté
Plus belle que celle des enfants

Quadrillant un parc parisien
En patins à roulettes, vélos, trottinettes...
Leurs cris ne réveillent aucune brindille

Patient et têtu, l'arbre attend le printemps

Sous les rayons d'un soleil hivernal
Ses chevilles bougent discrètement
Personne ne les voit.... elles se dégourdissent
L'attente... se déplace d'une racine à l'autre

Les bourgeons tardent à venir...
Ils apparaîtront cloîtrés en eux-mêmes
Quand l'éclosion se fera jour !
Le monde arbre saura que le dépouillement
Lui réserve déjà d'autres surprises



Ramer dans l'opaque

À Marisa Borrini

Je rame dans la forêt opaque
Des nouvelles du Jour cascadant
Guerres en bouquets... Génocides
fratricides...
Yoyos boursiers... Catastrophes naturelles...

S'égrainent les défaites de l'Homme
Les regrets n'étanchent personne
Les Dieux ruminent une rage pourpre
Mais ne versent point de larmes

Je transporte au quotidien d'insoutenables
Nécropoles
Je me mords les doigts pour les voix éteintes
À raturer l'ardoise de la nuit des temps
Ni bile ni victimes ne soulagent le mal

Quand viendra l'automne des violences
fortuites ?

L'aube aura rougi tel soleil couchant !



L'histoire à écrire !

À Monique Bertoli

As-tu entendu un historien parler de futur ?
Il est enterré dans l'imparfait simple
Fouillant et farfouillant un passé boiteux
À rendre présent... le dépassant !

En explorant faits éteints et oubliés
Il n'en ressuscite que des cadavres...
Tout en croyant les livrer au fil de l'eau
À vivifier passé simple au plus-que-parfait

D'interminables va-et-vient
D'un gros avant-hier au maigre aujourd'hui
S'entrecroisant sans s'embrasser

Ils cheminent un bout de temps ensemble
Puis bifurquent pour s'ignorer et faire la
nique
Aux réseaux qui les entourent et les
bordent...

Tout se passe comme s'ils s'alliaient
Non pour vaincre l'avenir et ses horizons...
Mais pour tenter de rattraper cet inconnu
sur le dos

D'une Surprise
Qui éclatera en Subjonctif à la vitesse du son
Nul ne peut l'édulcorer ou l'investir
Il fait déjà partie de l'héritage !



Oxygéner le parcours

À Jamila Affès

Les branchages d'hiver défilent
Devant la fenêtre d'un Transilien
Noircissant de leur placidité

La grisaille du ciel
Plus rien ne bouge

Les toits cachent les secrets
Et les maisons n'éclaboussent
Personne

Des oiseaux blancs salent la terre
Retournée... elle n'en revient pas
Ignorant les routes... les sillages...
Au loin les rails balafrent le paysage

Qui est au gouvernail de ce monde ?

Les choses grignotent espace et temps...
Ma vie en dépend
Drôle d'illusion d'être au volant
D'un parcours en ballon dirigeable

À quand l'oxygène pour l'art de conduire ?
Trop tard sans doute
pour les alouettes furtives !

« Métro... Boulot... Dodo »

À Bundharm Bouasavarn

S'est mu en peu de temps

Métro en Bobos à gogo

Quand les corps se tamponnent

Ils se sardinent épuisés de la journée

Vaine la ruée vers les sièges

Bourrés les wagons à craquer !

Les Debout cajolent une claire nervosité

Tapant des pieds pour atteindre le prochain...

Chemin de croix mettant du temps

à se faire voir

Les Assis chaussent des écouteurs

S'isolent dans des secrets-coquilles

Parfois ils lisent un livre, un journal

Gratuit abandonné après une courte pause

Manchette, nouvelles, portraits...

Publicités... autres annonces et
mots croisés...

Trainent par terre triste à faire pitié
Ils attendent les balayeurs de nuit
Pour lever l'ancre vers d'autres détrit

Des graffitis salissent toute surface
disponible
Avant des poèmes sous-verre péroraient
Une fierté disparue comme l'air du temps
À présent l'anglais *Wall Street* fait rage

Pas de trajet sans l'intrusion d'un musicien
Chanteur, bonimenteur... quémandeur...
Tous font la manche du chômeur
À chacun, chacune la voix pour convaincre

Placides les voyageurs tournent la tête
Un refus de dignité n'épargnant personne

Toujours des éternuements... des quintes

de toux

Libérés, les microbes se logent à leur guise !

Nulle-part pour les fuir ou les éviter...

La protection derrière portables

et autres gadgets ne constitue

Aucun rempart contre le mal au cœur

Ce sont les mines, les fronts ridés...

les soucis qui ont

La dragée haute sur les drames intérieurs !

Peu de gaieté dans ce lugubre voyage sauf

Parfois des jeunes papotant, riant aux éclats

Mais quand monte un clochard qui empeste

Tous subissent ses harangues

sans pouvoir le fuir

Heureusement les affiches égailent la rame

Et l'on s'y perd à chaque arrêt :

Galerie Lafayette : Quoi de neuf ?

Viva Cuba... Cuba, c'est la vie...

Invicta : des poètes pleins la tête
Entre guerre et paix : L'Arc raconte l'histoire
Découvrez l'Arc de Triomphe

L'Orphelinat : Gagne ton iPhone
Le Bon Marché... Rive gauche
Carrefour vous garantit les Prix les plus bas
Les femmes prennent le pouvoir
Glenn Close : DAMAGES
La Nouvelle Série de Canal +

Après ce lavage de cerveaux...
ces corps épuisés
N'oubliez pas de vous laver les mains, juste !
Pour dormir sur vos quatre oreilles !



Amourlire

Aux lecteurs / lectrices anonymes

Drue, ma parole coule en elle
Jeune Julie des temps nouveaux

Discrètement... elle en jouit

Ses yeux doux me fécondent
Intensifient le débit... et le contenu

Un *Amourlire* naît en face de nous
Personne n'en relève le défi

Nos cœurs épanouis se lovent
Une tendresse maternelle parade

Je retrouve ma jeunesse devant
Un public qui n'en connaît mais !



Vols Paris Athènes Paris

À la mémoire de Catherine Nidzgorski

Il y aura toujours quelqu'un pour faire
L'éloge du chef prêt à lancer aux Béni-oui-oui
Une piètre pitance dans leurs gencives

Les cadeaux sous-mains frappent à la porte
Du désordre en tous genres d'entreprises

Nul besoin d'être économiste pour mesurer
À vue d'œil la piste des dégâts globaux

Le chef continuera à se bercer de privilèges
Jusqu'au jour où
Il perdra plateau et piédestal

Là le monde entier le lâchera sans coup férir
Sa soif de plates illusions
ne s'éteindra jamais

Le planton des grimaceries se trouvera
Gros Jean comme forant de lune !



Aux gouttières du voyage

À Jocelyne Labrette

Pleurant comme une Madeleine,
La belle brune
Laisse derrière elle
Athènes, amours et cantilènes

Elle ne cesse d'interpeller sa copine d'en face
Pleurnichant, elle aussi, l'aventure étant finie

L'une essuie ses larmes avec son nounours
L'autre ne cesse de gigoter
Et d'ajuster ses écouteurs

Rien ne semble calmer la nervosité
Qui les ronge

Le drame du retour joue
Sa partition lunatique

Elles se lovent en mots doux griffonnés
Avec nervosité
En espoir... d'un éventuel retour mais en vain

Puis elles déroulent des photos souvenirs
d'un séjour
Riche en péripéties ne survivant qu'en clichés

Piètre récompense ravivant regrets et départ



Éclats

À Magda Apostoloska

Tristes regards tels soleils éteints
Nul fluide ne leur revient sauf
Si l'amour les ranime de sa ferveur !

Pas d'envie pour la jeunesse d'aujourd'hui
Elle aura à subir un monde perturbé
Explosant bombes à retardement !
Les valeurs des ancêtres volent en éclats !
Le renouveau assumera son visage de cire



Cariatides en clair-obscur

À Eszter Forrai

Tu célèbres la beauté
De l'éclair
Dans la nuit utérine
Ton père exécuté

Derrière les barreaux
Ton regard d'enfant
Sculpte l'éternité
Ton père ressuscité

Dans les nuits ravinées
Du plus noir des noirs

La Grande Ourse
Inspire expire

Tes mots renaissants

Ils meublent le silence

Et te voilà
Étoile de David
Dans les clairières
Du Poème



L'écharde du Temps

À Catherine Bankhead

Des ruines
Tu construis
La plus belle ville
De tes rêves

Un fleuve d'émois
Y serpente
Laissant à la source
L'horreur du passé

Aux affluents
Du temps
Les bourgeons
De tes fleurs étonnent

Ainsi le présent

Couronne tes pas

Les courants te saluent

Soleil du matin

Chassant les souvenirs

De l'empire de la nuit

Et dans l'estuaire du poème

Tu te déverses

Partage de lune

Et miel de midi



Déjeuner « Haut de France »

À Assia Omrane

Fusent les souvenirs

Gerbes d'étincelles

Couleurs étonnantes

Des printemps de l'enfance

Seul axe de lumière
Sfax accorde tous les jets
Mémorielles cadences
D'histoires mirobolantes

Les trains de la pensée
S'emballent... gargotent
Les retrouvailles
L'Age d'or se régale
Au Mercure de France

Le passé prend des airs de jeunesse
Ses nuits varech sur les plages
S'illuminent regrets et nostalgies
Vus d'un ailleurs vécu autrement

Éparses planètes les quartiers

Moulinville... Centre-ville... Picville...
Émaillent les ritournelles
Nous les ramassions à la fourchette
Du jasmin et de la fleur d'oranger

Le pays entier se réveille
Coquille accueillante
Rivage ensoleillé au retour
De ses enfants... aux giron
De l'absence occultée pour le moment



Scène en pleine rue

À Josette Abriva Doumecq

Place de la Mairie, chaque passant transporte
Ses chagrins, ses joies, ses manques,
Ses tourments...

Les cyclistes croient foncer plus vite
Pour rattraper les enjeux,
Les atouts, les ruses, les risques du succès
Leur charge ne semble pas bouger pour s'aplanir

Deux gamins noirs, seuls à être sans soucis,
tapent dans un ballon,

Le rattrapent, le relancent... et ça suffit
Un petit blond court se joindre au jeu
La maman blanche photographie
L'innocence du trio

Sur un banc, la maman noire allaite son bébé
Se laisse faire se perd dans la rêverie du vide
La vie s'écoule calme et fragile,
Personne ne la voit
Ni les promeneurs, ni les bedeaux,
Ni les chiens qui aboient !

Le troisième âge se prélassé
Dans un soleil d'automne
Le ballon se faufile entre
Les jambes en coton d'un vieux
La gamine demande à son frère cadet
de s'excuser...

La France se métisse
dans le bon sens du poil !

Être en ligne

À Maria Daltcheva

Je suis l'Olive qui embaume Sérénité
Et non pas Grenade qui torpille Vie / éternité

Je suis la Figue qui aiguillonne l'Élan
Et non pas Barbarie qui envenime les carcans

Je suis l'Abricot qui nourrit pulpe de pensée
Et non pas Noyau qui fige la durée

Je suis la Pomme qui quête Saveur première
Et non pas Lustre qui fait briller ses arrières

Je suis l'Orange qui étincelle Soleil de midi
Et non pas Pépins qui meublent les nuits

Je suis Pruneau qui lave l'esprit
Et non pas Fibre qui décharge les débris

Je suis l'Amande qui craque les procès
Et non pas Écorce jetant amis dans les fossés

Je suis la Poire qui source Eau de vie
Et non pas sa tige qui trompe autrui

Je suis Raisin qui coule vin divin
Et non pas son Mou qui saoule les crétins

Je suis la Cerise qui couronne le gâteau
Et non pas son noyau écrasant tel un marteau

-2-

Transit en Art Majeur



Au78

Dessin: Adam Nidzgorski

Art écume

Brute la vérité de l'art
Fait semblant de cacher
Ondes de choc et liberté de mains

Dans le déferlement de l'écume
Se dénouent des fondations arc-en-ciel
La mer n'a plus rien à colporter



Traits

Toute voix amie cadastre
Volutes en nœuds papillons
Éclats d'étreintes multicolores
Aux souffles prodigieux du silence
Muscles et cerveaux s'épanouissent
Spectacles de fleurs en exaltation !

Émigrent les mots

Pierre rare parole efficace
À dégager Spiritualité première
Muette tu mets l'Homme au centre
De la Nature et ses fantasmagories

Les mots s'alignent rétrogrades
Derrière des traversées globales
Les Ancêtres illuminant le passé
Les ressuscitent en migrations lointaines



Circuit

Circulent paroles en amont
Du Rituel qui guérit
Recharge art et vie du fortuit !

Nos démons peuvent alors se jouer
Dans l'arène de l'esprit
Ni genre ni barrière ni mise en scène
Les mots vécus se font chair intérieure

Nous sommes dans la Vérité de nous-mêmes



Beauté fugitive

Quand la Beauté monnayée est mise à l'écart
Elle ne traversera le temps qu'en boitant
Voir par-delà le beau et décerner
Le contrat moral sans le prendre pour modèle

Décrypter les caches qui lambinent
Un dialogue intérieur se développe
Devient chant polyphonique au rythme
Du pinceau aller-retour dans l'air du temps

Orange viatique

Chaque tranche de l'Orange rayonne
Personnalité singulière au goût du jour
Encore faut-il savoir l'apprécier
En sa nature originelle

En mon pays on l'appelle *Kalam liim*
Ce qui l'inscrit dans l'entre-graphie viatique
Au pouvoir Soleil universalisant
Le sort de chacun en étoiles filantes



Passerelles

La main tendue aux rebelles
Les convertira-t-elle
Sans d'abord les domestiquer
Cette même main oublie le temps passé

À extraire du loup son côté chien
Toujours fidèle à l'Homme

Le hurlement passe à l'abolement
Des passerelles dans l'ordre naturel

Mais quand le vice des esprits tordus
Se place au cœur des mots
Il n'y a plus qu'à marquer les os
des squelettes !



Danse des mots

Mots aimantés de musique
Dansée dans l'arrière boutique
De l'Univers
L'Homme s'amuse à les accorder
Au lieu de les scander en Actes
Harmonisant climat et paysage

Il ne suffit plus de régler les droits
De la mer sur la terre qui recule
Mais changer les attitudes délétères
Ne pas attendre de prendre les mesures !



Ajuster le voyage

Au prisme du sensible le regard
Habille ou dénude Êtres et Choses
L'instantané de la vision informe
Le cœur à émettre vibrations

Ici les mots sont obsolètes
L'Agir s'ajuste au silence
Il suffit de se laisser aller
Pour moissonner les lauriers bien ou mal-être!

Filer l'Amour

Vacille flamme d'amour innocent
Dans sa verticalité de rêves débridés
Jusqu'aux étoiles de l'irrésistible
Là éclate lune de miel subjuguante

Vague lumière inimaginable constance
Se mutant habitude à ne surprendre
personne
Un art de vie s'amorce rationnel sans vertige
Sinon, lacs déroutants où Venus se mire seule

-4-

Langue-Errance



Dessin : Gérard Sendrey

Fouilles linguales

À Mina D'Ambrosio

S'épuiser à fouiller les gisements
D'une langue refusant de s'immoler
Vivre et se lover dans ses filons...
failles... refus...
Pour sortir par le chemin frugal des alouettes

Surfer dans les tumultes de ses ressacs
Pour graver les mots-concepts
Sur pierres sèches
Invoquant Sirènes élues musiciennes

Plus d'âpreté dans les bouches cousues
Nos cœurs en éveil encapsulent les voix !



Silence porteur

À Yvette Peyronnie

Les quêtes et conquêtes

De l'Ailleurs

Laissent derrière elles

Chants d'oiseaux et champs de ruines

Vigile la mémoire refuse

De se perdre dans l'humanité

Devant les portes Pénélope

Contemple le flambeau de l'arbre

Vaciller au fond du jardin

Sans honte l'herbe folle apprivoise la mort

Pendant que les jours s'éteignent

L'étoile montante sème les graines

Et la Grande Ourse s'épuise

À roder dans les vergers en fleurs

Quand viendra-t-il Ulysse
Sarcler de ses torrents d'absence
Les nuages qui s'attardant au ciel ?

Si le silence glisse vers l'éternel
Comme des points d'orgue dans la nuit
Les beaux sentiers vers la montagne
Signeront la grandeur de l'arbre



Le Global immigré

À Agnès Poncet

Globe tel Roc insulaire dur à craquer !
Plus ou moins vivace en tous pays
Prendre plaisir à savourer
Ses craquelures... passerelles...
chemins de croix

L'immigré n'en sort jamais indemne !
Malgré ses apports de différences...
et autres plus-values...

Réussira-t-il à l'étranger promulguant
langue d'Autrui ?

Ses mots casse-noisettes l'aidant à croquer
Fruits exotiques... anecdotes du terroir...
actes gratuits ...

Rien ne lui sera pas donné pour ses doux yeux
Ils légueront mannes scripturaires
Aux générations Babelisantes !

À traquer ses traces... le monde se fourvoie...
Seul triomphe sans le vouloir... le *Sprinteur*
Nouvelle vague possédant vertu d'initiation
Mais avant... il doit court-circuiter le Virtuel
Et explorer le réel sommeillant en lui...
Et tout autre soi... Tout autre Autrui...



Parentale langue

À Micheline Sousbie-Ribaut

À quoi sert de découvrir torts et travers
D'une langue paternelle toujours présente
par son absence ?

La maternelle s'angoisse refusant
de dégoiser pour rien !
Jetant cheveux dans la soupe historique
de l'illégitime

Comprendre les êtres
Dans tout carnaval lingual
C'est saisir la face cachée de par derrière
les masques
Impossible à parfaire dans sa plus complète
complétude

Mais le carnaval fait dégager
de belles emprises d'ombre
Chacun est libre de créer son île de mystère
À sa guise
Mobiles changeants... Réel porte-manteau...

Sous toutes ses formes... du papier mâché...
À chair idéale !

Vivance

À Martine Lamy

Décousue la vie...
Ne pas de la raccommoder !
La vivre dans ses surprises... ses imprévus...
Même si ses haillons couvraient nos errances
Découvrir le monde en voyage...
Résoudre ses délits
En se retrouvant en l'Autre...
S'inscrire dans sa peau
Non pour l'imiter... mais pour partager
Les fruits respectifs récoltés par inadvertance

Vivre l'idéal sous son propre regard
Sans bienveillance Dionysiaque
Même si l'on est Crétois...
Aucun secours des Dieux tutélaires
Quoique l'on dise... Quoique l'on fasse...
Le patronyme dévoile Tout

Indésirable immigré à reconduire en son pays
Ou pur De Souche à se débattre dans le sien!

Ballottement

Ne point frétiler Petit Beur des Français
Ni grésiller *Straniero* des Italiens... Ni... !
Toute honte ou fusion bue... le nouveau venu
Sera jeté *kleenex* de rassasiés
D'où violences exacerbées d'Occident
En mal de justice sociale Orientale !



Dialoguer en blanc !

Immigration légale... dure à supporter
Au moindre tournant de mots...
Embûches insoupçonnées !
Immigration clandestine... aux Têtes brulées

Déplumées perdant paroles...
et petits magots... !
Plus de toit... ni de pain... ni de dignité...
Seule issue... internement ou retour au pays

Ni le nord aux débits obscurs et récalcitrants
Ni le sud aux silences assourdissants
Ne tient à s'immiscer dans
cette Tour de Babel
Préférant la laisser pourrir
tel fromage de gruyère
Les trous ne se boucheront jamais seuls

Affaire de papiers dans Tour en papier mâché
Ceux des possédants... ceux des demandeurs
Personne n'ose en parler... sinon il y aurait
Un semblant de justice... d'honneur sauvé...



Raccommoder les discours

À Françoise Naudillon

Parqués dans les ghettos
du discours chômage
Les jeunes vocifèrent... en exclus...
la langue du pays !
D'où leur révolte aveugle en paroles d'incendie...
Richesses interdites même dans leurs rêves
En face la répression en mots-lacrymogènes

Que peuvent faire les Bonnes volontés ?
Les uns humiliés du dedans ...
Les autres rongés du dehors ?
Aboyer contre les privilèges votés en huis-clos
Ne lézardant pas un seul fil
du tissu social... déjà effiloché !



Les nantis de la parole

Honte de privilégiés bue... ne subissant
aucune humiliation

Vaccinés aux paroles sûres...
comment s'en sortent-ils ?
Intégrés sans doute...
Leur Patronyme-soleil éclairant les routes

Ici l'espoir se cultive dans
le jardin des souvenirs
Et l'avenir se cadence en apportant
l'eau au moulin
Des fleurs ès-lettres d'un pays mordu
À pleines dents !



Déviations d'avoir à être

À Micheline Montgomery

Dévier l'assèchement rationaliste
Vers les objets... la société de consommation
Avide d'accumuler... Avoirs
Par-dessus les banquises du pouvoir !

Puis libérer l'imaginaire... jusqu'au délire
Refusant primauté... surplus
et autres coquilles
Récupérables par Fille-Nature
Les pensants Être les confient
aux transformations

Une survie de Terre accueillante telle
Voleuse de feu en pleine obscurité !



Au rythme des maux

À Elisabeth Hammami

Mots-aimants musicaux
Rythmés par l'arrière-boutique
De l'Univers
L'Homme s'amuse à les accorder
Au lieu de les scander en actions
À harmoniser le bio-diversité

À tenir en laisse la phallo-adversité !

Il ne suffit plus de promulguer des lois
Mais marier droits et responsabilités
Il ne suffit plus de régler les humeurs
De la mer sur la terre qui recule
Mais changer les mentalités délétères
Ne pas attendre les catastrophes naturelles
Pour prendre les mesures
de solidarité majeure

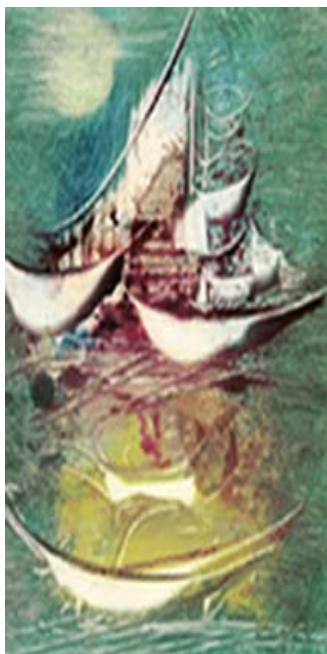


Table des Matières

Du TransRéal (Dialogue Art / Poésie)	1
1. Traversée transréelle	11
2. Transit en Art Majeur	43
3. Langue-Errance	55



Imprimé au Canada à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>



Ces *Traversées* s'effectuent dans les domaines les plus variés : de la parole aux arts visuels, de l'espace littéral au symbolique, créant ainsi de judicieuses passerelles *TransRéelles* que le poète définit dans sa note liminaire. Nouvelle stratégie d'écriture poétique qui nous fait vibrer émotionnellement et intellectuellement. Hédi Bouraroui n'en finit pas de nous étonner, car chacun de ses recueils ouvre de nouvelles pistes d'écriture aussi étonnantes les unes que les autres.

Hédi Bouraoui est poète, romancier, essayiste. Né à Sfax, Tunisie, il est Professeur distingué Émérite à York University, Toronto, où il a enseigné depuis 1966. Il a publié une vingtaine de recueils de poésie, une douzaine de romans, et une dizaine d'essais critiques. Il est à présent Écrivain en Résidence, Stong College, York University.

